

## Avant-propos

*Deuil et préjugés*, j'avais le titre, mais je ne savais pas comment raconter cette histoire. Et puis un soir, disons que le hasard a bien fait les choses, c'était justement le titre d'un téléfilm que diffusait France 2 en première partie de soirée. Le personnage principal était magistralement interprété comme à son habitude par un Jean-Claude Brialy particulièrement juste et brillant. Affalé sur mon clic-clac, le déclic est venu tout de suite. Pour moi, ça ne faisait plus aucun doute, je devais écrire un téléfilm et mon personnage principal serait interprété par Jean-Claude Brialy. Lui seul uniquement pouvait lui donner toute sa dimension, sa gravité, sa tendresse et sa générosité.

Je me suis donc immédiatement attelé à l'écriture de *Deuil et préjugés*, un téléfilm<sup>1</sup> d'une heure trente. Chaque mot prononcé par mon personnage principal, Jean-Claude Breton, a été écrit pour Jean-Claude Brialy. Dans ma tête, je l'entendais reprendre mes dialogues. Mon imagination le voyait évoluer dans chacun des plans. L'aurait-il finalement tourné ? À l'époque où je lui ai remis le manuscrit, la maladie s'était certainement déjà installée en lui pour le faire souffrir physiquement, moralement et, finalement nous priver de lui, de sa présence, de son talent et de son esprit. Depuis son départ, si vous regardez bien le ciel la nuit, vous allez apercevoir une étoile briller un peu plus

---

<sup>1</sup> Je vous propose de lire ce téléfilm, écrit et dialogué spécialement pour Jean-Claude Brialy. Pour une lecture plus agréable, celui-ci est plus écrit, plus bavard et, toutes les instructions techniques ont été supprimées sans pitié.

que les autres, c'est lui, c'est Jean-Claude. Je n'étais pas un de ses intimes, je n'étais pas un de ses amis, non, j'étais seulement un petit, tout petit auteur, un *écrivain* qui, un jour, a croisé son chemin pour lui remettre un manuscrit écrit spécialement et uniquement pour lui. Jean-Claude me manque<sup>2</sup>, non pas parce qu'il ne tournera jamais *Deuil et préjugés*, mais parce qu'avec lui, c'est une immense page de notre culture, de notre esprit, mais aussi une gentillesse, une générosité discrète et efficace, bref c'est un sacré *personnage* qui s'en est allé définitivement.

Jean-Claude, tout à fait entre nous, tu as dû être surpris lorsque tu es entré dans le cimetière Montmartre, d'être salué par Sacha Guitry qui n'en finit pas de faire un Rêve ? Dans la quinzième division ce cimetière où tu vas reposer pour l'éternité, tu es en bonne, très bonne compagnie, et c'est certainement pour cette raison que tu as choisi cet emplacement. La tombe juste à côté de la tienne n'est autre que celle de Marie Duplessis, cette courtisane française décédée à l'âge de vingt-trois ans et, qui a inspiré le personnage de Marguerite Gautier dans *La Dame aux Camélias*, la seule véritable œuvre d'Alexandre Dumas fils. Dès le premier soir, tu croyais que tu allais mourir d'ennui lorsque tu as entendu une voix :

— C'est toi Brialy là-bas dans le noir ?

C'était Dalida, surprise et heureuse de te voir arriver, de voir arriver son vieux Bambino. Jean-Claude, je sais que tu ne vas pas t'ennuyer, Georges Feydeau t'attendait impatiemment comme il attend toujours et ce, depuis 1921 le retour de la Dame de chez Maxim. Je sais de source sûre qu'Henri Rochefort va venir te rendre une petite visite pour t'interpréter son célèbre poème dédié à Colette ;

---

<sup>2</sup> Ne voyez en ce terme que de l'admiration, de l'amitié et du respect envers Jean-Claude Brialy. Si comme moi vous l'aimez, soyez attentifs, car pour vous, tout au long de votre lecture j'ai glissé des indices qui ont un rapport direct avec sa vie publique.

il sera accompagné par Eugène Labiche, cet homme de lettres qui n'en revient toujours pas de voir que pratiquement cent cinquante ans après l'avoir écrit, *Le Voyage de Monsieur Perrichon* fait encore couler beaucoup d'encre. Quel coup de maître, quel coup de théâtre ! Tes illustres voisins ne vont pas te laisser tourner en rond. Connaissant ton talent, je suis sûr que Stendhal va immédiatement te proposer de jouer dans une nouvelle version de son œuvre *Le Rouge et le Noir*. La mise en scène sera assurée et cela tombe plutôt bien, par Louis Jouvet en personne et non pas par sa Copie Conforme ; les grands Frédéric Lemaître, Lucien Guitry, Jacques Charon et Jean Le Poulain te donneront la réplique ; et, pour éviter qu'aucune fausse note ne vienne gâcher ce chef-d'œuvre, Jacques Offenbach et Hector Berlioz se sont proposés pour composer la musique, sous l'oreille attentive de Michel Berger et de Carole Fredericks. François Truffaut arrêtera un instant de faire *Les Quatre Cents Coups* pour prendre une caméra avec la complicité du diabolique Henri-Georges Clouzot. Jean Daurand, alias l'inspecteur Dupuis, arrivera comme à son habitude pour *Les Cinq Dernières Minutes* seulement. Jean-Claude, attention à ne pas te faire piéger, car Jacques Legras n'est pas très loin de toi non plus et, je me suis laissé dire qu'il est toujours avec sa célèbre Caméra Invisible. Tu vois, tu n'es pas seul, repose en paix et si tu le permets, je viendrai te saluer de temps en temps pour voir si tout va bien.



## Introduction

J'aurais tellement aimé dire que l'histoire qui va suivre est sortie tout droit de mon imagination ! Mais voilà, un seul chapitre n'est que pure imagination de ma part, et la ressemblance avec des situations ou des personnages existants ou ayant existé ne serait que pure coïncidence. Je vous laisse le soin de trouver quel est ce chapitre<sup>3</sup>. La plupart des passages essentiels à l'écriture de cette histoire ne sont hélas que trop réels. Seuls les lieux, les dates et le nom des personnages ont été changés. Cette histoire est inspirée de la vie d'un de mes plus proches amis. Cet ami, je l'ai rencontré pour la première fois en hiver, derrière le Théâtre du Palais Royal, dans une boîte de nuit, dite branchée, de la rue de Beaujolais à Paris, à deux pas de la célèbre maison de Colette. Il était complètement avachi, drogué et comateux dans un des coins du bar dits du « *haut* ». Je le retrouverai une quinzaine de jours plus tard à ce même endroit. Contrairement à la première fois, il avait l'air en pleine forme. Nous nous plairons tout de suite.

Je l'aiderai à se sortir de ce milieu sordide où son mec le faisait tapiner rue Sainte-Anne à Paris, à quelques mètres de la célèbre avenue de l'Opéra. Encore mineur, un producteur peu scrupuleux le fera même tourner dans un film porno. En fait, son rêve était de devenir coiffeur maquilleur, mais même s'il était déjà très doué en pratique, il partait avec un très lourd handicap pour préparer son futur

---

<sup>3</sup> Est-il crédible ? À vous de juger !

diplôme : il ne savait ni lire ni écrire, et il en avait honte. Je vais l'aider, le soutenir, l'encourager et il va très vite prouver sans jeu de mots et – comprenez qui pourra – qu'il n'était pas si *nul* que ça. Il connaîtra un sacré succès dans sa partie, côtoiera les plus grands noms du show-business ; son prénom apparaîtra sur les pages de « papier glacé » des plus illustres et luxueux magazines féminins. Entre nous, il y a toujours eu une immense affection et nous aurons toujours un énorme plaisir à nous retrouver jusqu'à sa disparition des suites de ce virus de quatre lettres, encore inconnu à l'époque où il tapinait et qui a profité de son ignorance pour le piéger.

## Poste restante

La complicité précieuse de mon stylo à bille cristal tracé moyen 0,6 millimètre de couleur bleue... Quoi ? Qu'entends-je ? Comment ça, je commence à vous gonfler sévère avec mon stylo ? Hé bien tant pis pour vous, je le garde quand même, car il est hors de question pour moi de le contrarier !

J'écrivais donc que la précieuse complicité de mon stylo à... (bon d'accord !) me guide de nouveau vers Douzat, ce petit village bien tranquille de Charente, perdu quelque part entre Angoulême et Cognac, deux villes célèbres s'il en est, l'une par la qualité de ses bulles qui tiennent salon tous les ans, l'autre depuis des décennies par la renommée internationale de sa liqueur qui a *beurré* des milliers de générations. C'est ici que quelques scènes de cette nouvelle histoire vont se dérouler.

Ce petit bourg d'à peine cinq cents et quelques habitants est déserté depuis bien longtemps de tout commerce. Seul, un bureau de poste un peu particulier fait de la résistance avec beaucoup d'adresse, pour rester en plein centre de la rue principale et ne pas être estampillé *NPAI*. C'est dans ce lieu privilégié que peuvent se rencontrer les Douzatois pour échanger quelques moments de convivialité, car à l'intérieur, en plus d'y faire les opérations qui se font en général dans un bureau de poste traditionnel, on peut également y acheter son journal pour y lire les nouvelles fraîches de la veille, les programmes télé qui vous expliquent à longueur de pages pourquoi il ne faut plus la regarder, des cigarettes pour allumer et nourrir son cancer...

Si on regarde ce petit village de haut, il semble bien confortable. Vu du ciel, la diversité de ses couleurs le fait ressembler à une grosse et épaisse couette, sous laquelle on a envie de se réfugier l'hiver devant un bon feu de cheminée, tout feu tout flamme. Allongez-vous, planquez-vous sous cette couette, hum, sentez, respirez comme on y est bien ! J'ai écrit chut ! Écoutez ce silence, regardez ces flammes essayant de vous séduire avec leur danse du ventre.

À Douzat, tout le monde connaît tout le monde, à moins que ce ne soit le contraire ? Un peu plus au centre, on y retrouve l'église, du XII<sup>e</sup> siècle s'il vous plaît, dont la restauration a permis à ses pierres de retrouver leur couleur d'origine, le rose !

Depuis des années déjà, la traditionnelle messe dominicale est en quête de fidèles. Plus de curé pour s'incliner devant l'autel, il a dû ranger définitivement ses burettes, pour se retirer dans la sacristie afin de prier seul, porter sa croix et boire son vin de messe par désespoir. À force d'avoir entendu tant et tant de péchés cette fois-ci et, de peur qu'il ne fasse des révélations gênantes et tardives, c'est le confessionnal qui cette fois-ci a été mis en pénitence de façon définitive. Chacun son tour ! La place de l'église aussi se meurt d'ennui et ses bancs faits avec de très anciennes pierres tombales ont leurs âmes bien grises depuis que plus aucun derrière, petit ou gros, n'y vient se reposer. La cloche par contre est devenue plus sage, plus discrète, elle *raisonne* maintenant avant d'annoncer un évènement au petit village et à ses environs. Aujourd'hui, elle a le cafard, pardon, le bourdon (oui je sais, ce jeu de mots était un peu facile, vous l'avez vu venir, mais je le laisse tout de même), car elle annonce au petit cimetière qui lui, fidèle à sa réputation, reste toujours de marbre quelle que soit la circonstance, qu'un locataire au bail éternel ne va pas tarder à arriver.

# Un homme de trop

## ***Deuil et préjugés / Séquence 1*** **Extérieur jour / Cimetière de Douzat**

Mercredi 27 octobre 2003 / 10 heures 45

Dans le petit cimetière, une dizaine de personnes est rassemblée autour d'un trou sordide, creusé à même la terre. Le fossoyeur, avachi sur le manche de sa pelle, revêtu d'un bleu de travail impeccablement propre, un faux air de Jacques Ballutin (non je déconne) attend à côté d'un tas de terre *pierreuse* qui va bientôt recouvrir le cercueil de chêne clair. Un couple, la cinquantaine environ, est fou de douleur. Les sanglots sont bruyants, trop peut-être, le chagrin ne semble faire aucun doute. La femme, effondrée, s'accroche désespérément au bras de son homme pourtant d'apparence bien fragile. Le cercueil descend doucement dans la fosse jusqu'à son emplacement définitif, sous les cris déchirants et insupportables de la compagne. La femme, puis l'homme, laissent tomber sur le cercueil une fleur que leur tend l'employée des pompes funèbres, puis s'immobilisent à quelques mètres, s'apprêtant à recevoir les condoléances attristées des habitants et amis, voire les deux. À tour de rôle, les Douzatois se succèdent, lâchent une fleur pratiquement différente à chaque fois dans ce *trou* angoissant et, saluent ce couple avec plus ou moins de discrétion et de maladresse. À part le chagrin bruyant de cette femme, rien ne semble vouloir troubler le recueillement des uns et des autres, si ce ne sont les graviers qui recouvrent les allées de ce petit cimetière, qui font chanter les pas d'un visiteur. Alors que la funèbre cérémonie est

sur le point de se terminer, une silhouette masculine et mystérieuse vient d'arriver et se tient volontairement à l'écart. Un homme, la soixantaine environ, visage poupon, yeux rougis par les larmes, cheveux se rapprochant plus de la couleur du sel que de celle du poivre, vêtu de noir, chapeau vissé sur la tête, écharpe rouge nouée en forme de cravate reposant sur son manteau sombre, s'arrête à quelques mètres de la tombe, une rose assortie à son écharpe à la main. Il observe, impassible, discret, lointain... Alors que la femme sanglote automatiquement à chaque poignée de mains, elle relève la tête comme si elle était attirée par cet étranger. En l'apercevant, son visage ravagé par les larmes se métamorphose très vite. La présence de cet homme à l'air pourtant paisible semble la mettre très mal à l'aise, et son chagrin se fait d'un seul coup plus discret, comme oublié. Elle donne un coup de coude maladroit à son mari qui ne la soutient plus depuis un moment, puis du regard, lui montre l'homme. Les personnes présentes, intriguées par le brutal changement de comportement de la femme suivent machinalement les instructions qu'elle a données d'un coup de regard à son mari, et dévisagent à leur tour cet inconnu silencieux, réfugié sous son feutre noir. Je sais, vous vous dites que ce n'est pas bien, qu'en de telles circonstances on ne doit pas dévisager des inconnus, que l'on doit se recueillir dans un moment pareil, mais imaginez-vous cher lecteur ou *lecteuse*, que je vous ai vu en lisant ce passage jeter un œil, le gauche, au-dessus de votre livre pour essayer de l'apercevoir.

Les villageois se retirent en jetant un œil, surtout le droit, en direction de cet homme, en passant devant lui et, alors qu'ils se rapprochent de la grille d'entrée ou de sortie qui est toute grande ouverte, des chuchotements inaudibles se font entendre. Le couple décide à son tour de quitter le cimetière sans même prendre la peine de se recueillir une dernière fois devant la tombe, pourtant cause de leur immense désespoir, et passe inquiet, la tête baissée comme